

Israélites ingrats, je me suis traîné misérablement entre vous et le monde qui, cependant, ne mérite ni mon cœur ni mes hommages. Vous seul méritez d'être aimé, d'être servi. Pardonnez-moi d'avoir méconnu vos droits. O Dieu plein de charmes, je ne balance plus entre vous et vos ennemis. Je renonce pour toujours à tous ces ménagements criminels avec mes passions et le monde ; je veux être à vous sans partage, jusqu'à la mort, pour ne point être séparé de vous pendant l'éternité.

SIXIEME JOUR.

La Vie molle.

“ Il est vrai, dit-on souvent, je ne fais pas beaucoup de bien, mais je ne fais guère de mal. ” Et là-dessus on se tranquillise. On se donne une vie aisée et commode, une vie douce qui flatte les sens et dont on bannit la mortification. C'est une succession continuelle de divertissements profanes, une sensualité recherchée dans les repas, une oisiveté permanente : en un mot, une vie molle, exempte peut-être de vices grossiers, mais vide de toute bonne œuvre et par conséquent dépourvue de tout mérite.

Telle est la vie du plus grand nombre ; l'embrasser, c'est marcher dans cette voie large qui mène à la perdition, parce que, pour se sauver, il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut encore faire le bien. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a dit. Pour être damné, il suffit d'avoir été un serviteur inu-